

7^{ème} dimanche du Temps Ordinaire (Année A)

Dimanche 23 février 2020

Saint-Germain-l'Auxerrois

Nous poursuivons le grand discours sur la Montagne où le Christ propose une nouvelle interprétation de la loi, moins étreinte que celle des scribes et des pharisiens, mais plus exigeante, car c'est l'homme qui est au centre du discours. Cette loi nouvelle, nous pouvons l'accomplir, car le Seigneur nous donne les grâces nécessaires par le don de l'Esprit Saint.

Le Seigneur nous invite aujourd'hui à méditer sur l'amour. Tout d'abord l'importance d'un dialogue purifiant, loin de la violence. « *Ceil pour œil, dents pour dents* » provoque une escalade qui débouche sur des conflits. La paix provoque la paix. Un être pacifié rayonne la paix autour de lui. La paix désarme ; il faut parfois du temps... « *Tu aimeras ton prochain ;* » le Christ en développant ce commandement nous donne les deux traits qui caractérisent la charité. Tout d'abord la gratuité ; le Christ est monté en Croix par amour et cet amour est gratuit. Le Christ transpercé n'est que don et ce qui jaillit de son cœur est source de vie.

Le second trait est l'universalité ; le Christ est mort pour tout homme sans exception. Naturellement le Salut n'est pas automatique ! L'homme garde sa liberté jusqu'au bout. Il nous faut choisir la vie ou la mort.

La charité est crucifiante ou elle n'est pas ! La charité va jusqu'à l'amour des ennemis. Cet amour se traduit par le pardon.

L'amour du prochain commence par l'amour de soi-même. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » vient de nous redire le lévitique. Pas si simple de s'aimer !

Je commence souvent des retraites par cette question : est-ce que vous vous aimez comme vous êtes ? Certains se dévalorisent : d'autres se survalorisent ; mais alors comment se valoriser ? En nous regardant avec les yeux de ! ?????

C'est ce regard qui reconstruit la personne ; un regard qui ne juge pas ; il suffit d'ouvrir l'Évangile et de contempler les regards du Christ ; regard sur la Samaritaine, sur Nicodème, sur le jeune homme riche, sur le bon larron, sur Pierre et tant d'autres. Le Seigneur connaît notre histoire ; il nous prend comme nous sommes, non pas pour nous laisser dans notre médiocrité, mais pour nous accompagner sur ce chemin de sainteté.

« *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.* » N'oublions pas que nous avons été créés pour être saints ; c'est là notre vocation. Et cette vocation est possible, car le Seigneur nous donne les moyens de la sainteté. Ainsi dans le Notre Père quand nous disons : *Que ton nom soit sanctifié*, c'est nous qui sommes sanctifiés. Dire le nom de Dieu, comme celui de Jésus, est un chemin de sanctification.

Les sacrements nous sanctifient, tout comme la prière qui nous met à la source de la sainteté. C'est pourquoi, comme le dit Saint Paul, nous sommes le sanctuaire de Dieu, notre corps est le temple de l'Esprit ; notre conscience est le sanctuaire où Dieu nous parle.

« *Le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est nous.* »

La sainteté, dit la grande Thérèse, c'est de tomber et de se relever ! car « *le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; Il n'agit pas envers nous selon nos fautes...* » et j'allais ajouter : Dieu merci.

Mais c'est bien là le dessein d'amour du Père qui est riche en miséricorde.

Si nous sommes appelés à la sainteté, n'oublions pas que Dieu nous donne les moyens d'y répondre. Il nous faut emprunter la petite voie de l'enfance, celle de Sainte Thérèse. Laissons-nous porter par la grâce.